

# HOMMAGE & SOUVENIR.

DISCOURS PRONONCÉ SUR LA TOMBE DE  
**M. FRANÇOIS-AUGUSTE-DÉSIRÉ BORRÉ,**  
PAR SON ANCIEN ÉLÈVE, M. GUSTAVE DE KEYSER,  
A ASSCHE, LE 22 DÉCEMBRE 1881.

Avant que la terre ne recouvre ces restes mortels de son épais et froid manteau, qu'il me soit permis d'adresser un suprême souvenir de regret à l'homme de bien dont nous entourons le cercueil.

François-Auguste-Désiré Borré est né à Putte, le 24 février 1822. Il se voua à la carrière de l'enseignement et vint se fixer à Assche en 1846. Bien qu'entièrement étranger à la commune, à peine y fut-il installé, qu'il réussit à se concilier l'estime et les sympathies des pères de famille qui s'empressèrent de lui confier l'instruction et l'éducation de leurs enfants.

Ce succès rapide et pour ainsi dire spontané était dû aux qualités qui distinguaient l'homme et le maître : à son jugement éclairé, à ses connaissances variées et étendues pour cette époque où l'enseignement tant moyen que primaire était loin d'être organisé comme aujourd'hui, à son caractère serviable et bienveillant, et surtout aux soins et au dévouement sans trêve qu'il consacra dès le début aux progrès moraux et intellectuels de ses élèves.

Pendant une période de trente ans, c'est-à-dire jusqu'en 1875 alors qu'il quitta l'enseignement pour d'autres occupations, Auguste Borré contribua puissamment, dans sa modeste sphère, à former et à développer le cœur et l'esprit des jeunes générations d'Assche, et le plus bel éloge que l'on puisse décerner à sa mémoire, c'est de rappeler que tous ceux qui ont profité de ses leçons sont devenus d'excellents citoyens, que bon nombre d'entre eux ont puisé chez lui les éléments d'une instruction méthodique et solide, et que plusieurs aussi, par le seul appoint des connaissances acquises à son école, sont parvenus à se créer une position honorable dans la commune ou ailleurs.

J'eus moi-même l'avantage d'être l'un de ses premiers disciples, et je me rappellerai toujours avec émotion que grâce à sa persévérance à m'inculquer le goût de l'étude, il me ménagea pour plus tard le moyen de me frayer un chemin dans la vie.

Que n'aurais-je pas à dire des vertus privées du cher défunt? — Tous ceux qui ont eu le privilège de l'apprécier dans l'intimité, et dont beaucoup, hélas! l'ayant précédé dans la tombe ne peuvent venir en témoigner ici, ont été unanimes à proclamer sa droiture et sa sincérité, la fermeté de ses principes, son affabilité, son empressement à obliger ses semblables, son honnêteté et sa loyauté à toute épreuve, sa bonne humeur, et le charme de sa conversation toujours attrayante et souvent spirituelle. On peut dire de lui qu'il n'eut pas d'ennemis et qu'il ne méritait pas d'en avoir. L'assistance nombreuse et recueillie qui l'accompagne à sa dernière demeure vient apporter une preuve précieuse de la considération dont il jouissait.

Il fut aussi bon époux et bon père. Dans les luttes quotidiennes pour l'existence et dans les revers et les déboires de diverse nature dont autant que personne il eut sa part à supporter, son courage allait se retremper au foyer de la famille. Nul travail ne le rebutait, toutes les peines lui semblaient légères, parce qu'il savait que si son énergie était venue à fléchir, les conséquences en seraient retombées sur les êtres qu'il aimait plus que lui-même.

Ses enfants n'oublieront pas ce qu'ils doivent à un tel père ; leur gratitude sera éternelle. Ils reporteront toute leur tendresse et toute leur affection sur leur mère, et, à l'exemple du noble modèle qu'ils ont trop tôt perdu, ils continueront à marcher dans les voies de la vertu et de l'honneur.

Adieu, Auguste Borré ; que ta cendre repose en paix ! Le fil de tes jours a été tranché au moment où tu commençais à recueillir les fruits de tes labeurs, et où de longues années d'un repos si bien gagné te semblaient encore dévolues. La Providence dont nous respectons les décrets n'a pas permis que ta récompense fût de ce monde. Nous y trouvons un gage de plus qu'ayant vécu de la vie du juste, les palmes immortelles ceindront ton front dans une existence meilleure.

Adieu, mon ancien et digne maître, ou plutôt, au revoir !